

---MESSAGE.....

**SI ON NOUS DEMANDE: « QUI EST TON DIEU? QUE DIRIONS-NOUS ? »**

Mes amis, frères et sœurs en notre foi commune en Jésus-Christ!

L'idée de cette prédication m'est venue en lisant dans le livre de l'Exode, le jour où Dieu demande à Moïse de retourner en Egypte pour sauver son peuple de l'esclavage. Celui-ci, qui est un « *wanted* » en Egypte, comme disent les Western, essaie de trouver des prétextes pour ne pas y aller.

Car, ne l'oublions pas, Moïse a tué un surveillant égyptien qui maltraitait un de ses coreligionnaires, Je lis:

*Dieu dit à Moïse: « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée... Va maintenant; je t'envoie vers Pharaon. Fais sortir mon peuple, les fils d'Israël » ...*

*Moïse dit à Dieu: « Voici! Je vais aller vers les fils d'Israël ...mais ils me diront: « Quel est le nom de ce Dieu? Que leur répondrai-je? »*

*Alors Dieu dit à Moïse: « Je suis qui je suis » (en hébreu « Iahvé » , (nom que les juifs s'interdisent aujourd'hui de prononcer), le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob m'a envoyé parmi vous. C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge... » (Ex.3-13).*

En lisant la question que Moïse pose à Dieu: « *Si on me demande qui est ton Dieu, que dirais-je?* » je me suis demandé ce que je répondrais moi-même à ceux qui me demanderaient: « *qui est ton Dieu ?* » et, pourquoi ne pas nous la poser, nous tous : « *Si on nous demande, qui est votre Dieu, que répondrons-nous ?* ».

Un mot tout de même sur la réponse de Dieu à Moïse: « *Je suis Iahvé* », ce qu'on traduit généralement par « *Je suis qui je suis* » ou « *l'Éternel* », et que les exégètes n'ont pas fini d'interpréter.

Quant à moi, je retiens l'explication de mon ancien professeur d'hébreu Adolphe Lods, en dépit de tout ce qu'on a pu dire à ce sujet. Il écrivait « *En fait Dieu refuse de donner un véritable nom. « Je suis qui je suis » n'est qu'un nom conventionnel qui n'exprime pas le fond de l'existence divine* » (Bible du Centenaire). Je précise d'ailleurs, que le nom de « Yahvé », avant d'être le Dieu d'Israël, était sans doute le nom d'une divinité du peuple madianite. Je refuse de sacraliser ce nom, comme le font les Juifs qui ne le prononce pas et qui lui substituent le nom de « *Adonai, mon Seigneur* », mais je retiens ce que dit ensuite le texte: « *Je suis le Dieu de vos Pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob qui a été envoyé parmi vous* ».

Bien! Venons-en à ma question: « *Si on nous demande: qui est ton Dieu, que répondrons-nous?* ».

Notons d'abord que le terme de « Dieu », (en latin *deus*, et en grec *theos*), est un terme très général qui désigne toutes les croyances monothéiste ou non, mais qui ne rend pas compte de ce qu'elles sont. Dire « *je crois en Dieu* », c'est comme dire: « *j'ai la foi* », ce qui ne suffit pas pour dire en qui et en quoi l'on croit! Même quand je dis: « *j'ai la foi en Dieu !* ». Quel Dieu?

Je ne souhaite pas non plus qu'on me demande quelle est ma religion. Ce qui m'amènerait à parler d'une institution religieuse plutôt qu'à parler de Dieu. D'ailleurs, c'est pour cela que le credo des protestants ne parle pas d'« *Eglise catholique* » qui en général est compris comme l'Eglise romaine, mais il confesse « *l'Eglise universelle* » .

Alors, qui est « mon Dieu » ?

Il ne peut être question ici pour moi de répondre à cette question en citant les credos traditionnelles qu'il s'agisse du symbole des Apôtres ou du symbole de Nicée-Constantinople, lequel d'ailleurs mériterait un sérieux « *aggiornamento* » comme disait le pape Jean XXIII, c'est-à-dire une mise à jour non seulement linguistique mais aussi théologique.

Non! Il s'agit de dire ce que je crois. Non pas « *qui est Dieu?* » mais qui est « *mon Dieu* ». Il s'agit d'un témoignage personnel, lequel mériterait, comme d'ailleurs tous les sermons, qu'on puisse s'en entretenir ici, tous ensemble. En tous cas, si vous le souhaitez je suis partant.

Le Deutéronome nous dit qu'il ne faut pas chercher Dieu dans le ciel: « *Il n'est pas au ciel* », peut-on lire, « *Sa parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique* » (Deut.30.11-14).

Comme l'écrivait Luther à propos de Noël: « *il t'est impossible de reconnaître Dieu sans dommage ni par ton imagination et par tes spéculations, sinon en te tenant à sa crèche. Si tu suis le chemin inverse, si tu commences à réfléchir à sa divinité, à la manière dont elle gouverne le monde, à la façon dont elle a détruit Sodome et Gomorrhe, si tu cherches à savoir si elle a prédestiné ou non tel ou tel homme, tu te casseras aussitôt le cou et tu tomberas du ciel comme l'esprit malin.*

*Mon cher, n'escalade pas le ciel! Va d'abord à Bethléem!* » c'est à dire « *cherche Dieu parmi les hommes* ».

Les prophètes et bien d'autres hommes et de femmes de la Bible, sont des témoins de Dieu. On pourrait dire qu'ils sont des « *Christophores* », c'est-à-dire, étymologiquement, des « *porteurs de l'espérance messianique* ». (A propos de « *Christophores* ». je salue ici ceux qui s'appellent Christophe, nom prédestiné à témoigner de leur foi!

La Bible est porteuse d'un message messianique. Toute la Bible ! C'est d'ailleurs pour cela que, je ne disqualifie pas l'Ancien Testament, comme un certain Marcion qui, au second siècle, disait que l'A.T. parlait d'un Dieu méchant et que le N.T nous parle d'un Dieu bon. Je rejoins ici ce que disait le théologien Wilhem Fisher « *Si L'Ancien Testament me dit ce qu'est le Messie, le Nouveau Testament me dit qui il est* »

Le Dieu biblique intervient dans l'histoire des hommes. On doit lire la Bible pour comprendre comment Dieu se compromet dans leur histoire, dans mon histoire. Et c'est dans cette lecture que je trouverai Dieu, que j'aurai ma réponse à ce qu'il me dit de lui et de moi.

Je n'ai pas peur de dire que Dieu est un Dieu humain qui, dans la bible, inculture sa parole au langage et à la vie de tous les hommes. Quand je lis ma bible, derrière les mots, - oh! combien humains ! - je perçois le « *Dieu caché* », comme disait Luther, le Dieu qui s'humanise en moi dans ce qu'il faut bien appeler la foi, une foi spirituelle, non pas dans le sens où elle satisferait la raison où une sensibilité religieuse innée, mais une foi nourrie d'ailleurs, cet ailleurs que l'on qualifie d'Esprit Saint.

Croire, c'est en effet d'abord croire en l'Esprit Saint. Ce n'est pas un hasard, si la foi chrétienne est née au moment où l'Esprit Saint s'est répandu sur la foule le jour de la Pentecôte (Actes 2.1-4).

Mais, attention, ce n'est pas la foi qui donne accès à l'Esprit Saint, mais c'est l'Esprit

Saint qui donne la foi. Si L'Esprit de Dieu n'est pas humain, il se manifeste dans l'humain, il se manifeste en nous. Il se manifeste dans ce que Paul appelle l'homme intérieur et non l'homme extérieur qui ne croit que ce qu'il voit (2 Cor. 4.16-18). Seul l'esprit de Dieu valorise l'esprit de l'homme comme Paul nous le rappelle : *« Nous ne savons pas prier comme il faut. Mais l'esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables.. Celui qui scrute les cœurs sait quel est l'intention de l'Esprit »* (Rom. 8.26).

Donc, si l'on me demande *« qui est ton Dieu ? »*, je répondrai: *« Je suis chrétien »*, c'est-à-dire que je crois que Jésus est celui qui m'a dévoilé Dieu, comme le dit l'Évangile de Jean: *« Si la loi est venue par Moïse, la grâce et la vérité sont venues en Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Son fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé »* (Jean 1.18).

Le juif Jésus, privilégié spirituellement dès sa naissance dans le dessein de Dieu, (que l'on croit ou non au miracle de la naissance virginale), est le centre du message biblique. C'est lui et son Évangile qui seront pour moi la clé de la révélation du Dieu auquel je crois.

Si je crois en Dieu, c'est parce que je crois que Jésus nous en a révélé une image anthropomorphique, une image humaine. Jésus n'est pas Dieu lui-même mais présence humaine de Dieu. Par la foi en Jésus-Christ, je ne cesse pas d'être un homme mais je deviens un « enfant de Dieu ». Comme Jean le dit, toujours dans son prologue: *« A ceux qui ont reçu Jésus-Christ, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »*. (Jean 1.12-13). Et Jean ajoute: *« Ceux-là ne sont pas nés du sang et de la chair ni d'un vouloir d'hommes, mais de Dieu »*.

Cette révélation ne peut être reçue, en effet, que par une nouvelle naissance, une *« naissance selon l'Esprit »*, comme disait Jésus à Nicodème, et non pas *« en rentrant dans le ventre de sa mère »*, comme rétorquait son interlocuteur! » (Jean 3.5-8). C'est cette transfiguration qui donne sens à notre vie. C'est cet accouchement par l'Esprit de Dieu qui est à la source de notre vie spirituelle, mais aussi de notre éthique, de notre vie relationnelle et sociale etc ....

Dieu, Jésus, l'Esprit, sont les trois aspects de la divinité qu'on appelle la trinité qui n'est pas *« trois personnes »* comme le disent les premiers credos, expression malheureuse incomprise par les musulmans (Coran.11-172), mais trois affirmations de la foi, soit: 1- Qu'il y a un Dieu, 2- Que Les témoins Bibliques et Jésus nous le révèle 3- Que son Esprit seul peut opérer en nous une *« metanoia »*, comme on dit en grec, c'est-à-dire une conversion.

Je suis chrétien, non parce que je m'appelle Jean, mais parce que, par la foi, je suis un *« re-né »* (né de nouveau), prénom qui a un rapport avec le baptême et que je salue comme j'ai salué avec respect le nom de Christophe..

En conclusion: J'aimerais être un *« Christo-phore »*, porteur de Christ, un authentique *« re-né »* de l'Esprit de Dieu, et être comme le Christ l'a demandé aux disciples: *« son témoin, jusqu'aux extrémités de la terre »* (Actes 1.8).

*« Jusqu'aux extrémités de la terre »!* Jésus ne pensait certainement pas à la Polynésie, mais moi, j'y pense !.

Ah! Puisse le Saint-Esprit ne pas démentir cette confession de foi !

en vérité, c'est-ce que crois

J. Adnet